

Maison d'Auguste Comte

L'Heure Philo du 15 janvier 2019

L'imagination est-elle la folle du logis?

Prêtée principalement à Malebranche, accessoirement à Pascal et incidemment à Sainte-Thérèse d'Avila, l'origine de la définition de l'imagination comme folle du logis réside plutôt dans l'opinion commune ou dans une vérité proverbiale. C'est d'ailleurs dans le *Livre des Proverbes* de l'Ancien Testament que l'on trouve la métaphore filée de la folie comme maîtresse de maison opposée à la sagesse dont la maison se caractérise par son ouverture à l'intelligence.

Le Livre IX des Proverbes se termine de la manière suivante : « La folie est une femme bruyante, stupide et ne sachant rien. Elle s'assied à l'entrée de sa maison, sur un siège, dans les hauteurs de la ville pour crier aux passants qui vont droit leur chemin: que celui qui est stupide entre ici! Elle dit à celui qui est dépourvu de sens: les eaux dérobées sont douces et le pain du mystère est agréable! Et il ne sait pas que là sont les morts et ses invités sont dans les vallées du séjour des morts. »

La folie s'oppose à la sagesse, au bon sens et même aux sens qui renseignent sur ce qui est utile à la vie. Quel lien unit alors l'imagination à la folie sinon la capacité à éloigner de ce qui réel, de la science et, en un mot, de la sagesse? Faculté de se représenter ce qui frappe les sens sous la forme d'une représentation iconique, l'imagination désigne aussi la faculté de la fantaisie qui agence à partir d'éléments perçus ou retenus dans la mémoire des compositions auxquelles rien de réel ne correspond : une montagne de marbre par exemple.

Susceptible d'être frappée par deux chefs d'accusation (infidélité et trahison du réel), l'imagination apparaît manifestement coupable de faute si elle ne se soumet pas à la raison. Œuvrant pour son propre compte, l'imagination est mise au ban des facultés intellectuelles. Soumise à la législation de la raison, l'imagination se subordonne au développement rationnel de la connaissance. Elle illustre ce que la raison ne saisit que sous la forme abstraite du concept : le concept de triangle comme polygone dont la somme des angles est égale à deux droits n'a rien de figuratif . Mais la prétention de la raison ou du bon sens à régir toutes les opérations de l'esprit achoppe sur son incapacité à inventer, à créer. Et si le procès en fantaisie de l'imagination se justifie dans la théorie de la connaissance, il est illégitime dans le domaine de l'art. Ce n'est donc pas l'imagination comme faculté qui est fautive, mais un certain usage de l'imagination dans un domaine particulier.

Pourtant la formule inaugurale mérite encore une inspection de l'esprit. La métaphore de la maison reste à clarifier. La construction de la folie est présentée dans le *Livre des Proverbes* comme une alternative à la maison de la sagesse et la folie comme une concurrente à la sagesse. Il s'agit d'opposer à l'ordre de la raison, le désordre ou l'absence d'ordre voire l'ordre de la folie. Mais l'imagination est-elle une faculté positive de l'esprit capable d'ériger un ordre alternatif ? Le croire serait folie, mais du point de vue de la raison qui invite notamment à ne pas prendre nos rêves pour la réalité. Et pourtant, les rêves et les rêveries ont quelque réalité dans l'esprit et dans le monde quand les poètes ou les artistes leur donnent la consistance d'une œuvre.

Pourquoi l'imagination serait-elle la folle du logis qu'est l'esprit ? N'est-elle pas ce qui permet à la raison de cesser de comprendre ce qui est pour se tourner vers ce qui peut être ? N'est-ce pas folie de croire que seul ce que la raison saisit peut exister ? L'imagination n'est-elle pas une faculté d'anticipation et d'invention indispensable à la vie? A la subordination de l'imagination à la raison prônée par le rationalisme scientifique et l'esprit positif, ne faut-il pas préférer une réhabilitation de l'imagination ?

Cette réhabilitation est prônée et pratiquée par l'art. C'est ce que nous observons par exemple dans le dernier roman de Michel Houellebecq *Sérotinine* : « *Il advient cependant, rarement, chez les hommes les plus sensibles et les plus imaginatifs, que l'amour se produise dès le premier instant, le love at first sight n'est donc absolument un mythe ; mais c'est alors que l'homme, par un prodigieux*

mouvement mental d'anticipation, a d'ores et déjà imaginé l'ensemble des plaisirs que la femme pourrait au fil des années (et jusqu'à ce que la mort, comme on dit, les sépare)lui prodiguer, que l'homme a déjà (toujours déjà, comme l'aurait dit Heidegger en ses jours de bonne humeur) anticipé la fin glorieuse, et c'était déjà cette infinité, cette infinité glorieuse de plaisirs partagés que j'avais entrevue dans le regard de Camille (mais je reviendrai à Camille), et aussi de manière hasardeuse (et aussi avec un peu moins de force, mais il est vrai que j'avais dix ans de plus, et le sexe au moment de notre rencontre avait entièrement disparu de ma vie, il n'y avait plus sa place, j'étais déjà résigné, je n'étais déjà plus tout à fait un homme) dans le regard trop brièvement croisé de la châtain d'Al Alquian, l'éternellement douloureuse châtain d'Al Alquian, la dernière et probablement ultime possibilité de bonheur que la vie avait placée sur ma route ». Comme le montre Houellebecq, si la réhabilitation de l'imagination s'impose, c'est en raison de l'indéfectible désir d'être heureux des êtres humains, même lorsque ce désir est affaibli et ne se présente plus que sous une allure fantomatique.

La philosophie est-elle la mieux à même de restaurer la puissance et le rôle de l'imagination dans l'esprit et dans l'existence humaine ? Après avoir précisé la nature puis le rôle de l'imagination dans la faculté de connaître, nous nous efforcerons d'en restaurer la force unique et indispensable d'anticipation et d'invention.

I/ L'imagination libre

A) De la phantasia au phantasma

L'homme imagine. On l'exhorte à le faire ou on lui déconseille au contraire de perdre son temps avec de vaines illusions en compagnie de fantômes d'idées. L'imagination (*phantasia*) est source d'erreur car elle reproduit le réel sensible dans des images toujours en partie controuvées. Elle tend aussi peu à peu à substituer ses objets aux objets réels comme le peintre substitue ses peintures aux objets qui les ont inspirées.

«- *Quel but se propose la peinture relativement à chaque objet ? Est-ce d'imiter l'être tel qu'il est ou ce qui apparaît tel qu'il apparaît ? Est-ce l'imitation du phantasma ou de la réalité ? — Du phantasma, dit-il* » (Platon, *La République*, 598 b 1-5). L'imagination livrée à elle-même passe de la *phantasia* inhérente à la perception (saisie d'un objet par l'entremise des sens) à un objet constitué (*phantasma*). Le processus d'élaboration de l'image n'est pas infaillible non pas parce que les sens nous trahissent (les sensations ne sont ni vraies ni fausses, elles sont seulement ce dont elles informent les sens). Le problème de vérité et de fausseté apparaît avec l'image car toute image est lestée d'une opinion, d'une doxa. On croit en effet aux images, on les tient pour réelles. C'est là la source de l'erreur. C'est ce que montrera bien après Platon le cinématographe. Pour l'auteur de *La République* ou du *Sophiste*, toute image est d'ores et déjà accompagnée d'une croyance. Et s'il se peut que l'habit ne fasse pas le moine, un sophiste peut revêtir le même manteau que le philosophe et passer comme tel, de même l'image subjective de Socrate peut-elle être celle d'un fou. La *phantasia* n'est pas pour autant une puissance trompeuse. Elle peut aussi être fidèle à la réalité. Certes elle peut tromper si elle n'est corrigée par rien. Théétète se fait ainsi l'illusion que les données des sens suffisent à fonder le savoir. Il s'imagine que le savoir est sensation quand bien même la sensation et l'image de l'objet qui s'en déduit n'est jamais complète. Le *phantasma* est l'image coupée des sensations. L'image perd son ancrage. Désormais la *doxa* – croyance- se détourne du réel comme le spectateur du peintre admire la beauté de l'œuvre et s'éloigne de la réalité originaire qui en fait le fondement. La *phantasia* est un processus du connaître, le *phantasma* son point d'arrêt.

B) La phantasia prend place dans la formation de la pensée mais penser ce n'est pas seulement imaginer, c'est aussi juger.

L'imagination est nécessaire au jugement mais elle ne se confond pas avec lui. L'image s'accompagne de la conviction que quelque chose lui correspond ou pas. Mais elle n'est pas cette conviction. Il y a une certaine innocence dans la formation des images. Pour établir que quelque chose est bon ou

mauvais, il faut s'en faire une image et juger après coup la valeur de cette image. C'est ce que remarque Aristote dans *Le traité de l'âme* : « *Si nous disons que l'imagination est ce en vertu de quoi se produit pour nous quelque image, nous la comprenons comme un de ces états ou une de ces facultés en vertu desquelles nous jugeons et sommes soit dans le vrai, soit dans le faux et qui sont la sensibilité, l'opinion, l'intellect et la science* ». L'imagination est une faculté à part et à part entière, elle n'est pas alors le critère de la vérité. L'imagination se déduit de la sensation sans s'y réduire. Elle ne forme pas un jugement de connaissance que seul rend possible la raison. Certains animaux accèdent à l'imagination mais « *parmi les bêtes certaines possèdent l'imagination, mais non pas la raison* ». La croyance au *phantasma* est inhérente à la *phantasia*. Mais l'erreur de jugement relève alors du jugement de la raison. L'imagination est innocente.

C) Les limites de l'imagination et la volonté d'une raison pure.

A contrario du parti pris analytique d'Aristote intégrant la connaissance dans un processus s'étirant de la sensation jusqu'à la science, la raison peut se targuer de sa toute-puissance et entendre faire l'économie du concours de l'imagination. C'est le sens de l'entreprise cartésienne en géométrie qu'illustre la mise en équation de droites pour faire l'économie de tout raisonnement sur des figures dans l'espace. L'imagination atteint rapidement ses limites. « *Que si je veux penser à un chiliogone¹, je conçois bien à la vérité que c'est une figure composée de mille côtés, aussi facilement que je conçois qu'un triangle est une figure composée de trois côtés seulement, mais je ne puis pas imaginer les mille côtés d'un chiliogone, comme je fais les trois d'un triangle, ni pour ainsi dire, les regarder comme présents avec les yeux de mon esprit* » (Descartes, *Méditations* VI). L'entreprise de conceptualisation de Descartes justifie-t-elle qu'on fasse l'économie de l'imagination? Peut-être la recherche mathématique le nécessite-t-elle? Cependant la connaissance du monde qui nous entoure dans la singularité et l'unicité des choses requiert qu'on les saisisse à travers des images.

II/ **L'imagination : servante accorte de la raison ou indomptable puissance ?**

A) La toute puissance de l'imagination. Le ressort de toute croyance

Pointer les limites d'un raisonnement assis sur les bases de l'imagination, ce n'est pas dénoncer la prétention et la toute-puissance de l'imagination, c'est en souligner les faiblesses. La mise en accusation pascalienne de l'imagination n'est pas méthodique mais radicale. L'imagination est alors conçue comme une instance d'erreur (« *cette maîtresse d'erreur et de fausseté* »). L'imagination est dotée d'un pouvoir persuasif illimité. Elle parvient à persuader les hommes du vrai comme du faux. « *La raison a beau crier, elle ne peut mettre le prix aux choses* ». Pourquoi la faculté imaginante emporte-t-elle la conviction sinon parce que ce qui convainc, c'est précisément ce que l'on se représente clairement dans son esprit, que cette représentation soit vraie ou fausse? Dans leurs sermons, les religieux en font grand cas. La raison est bien incapable de compenser les représentations morbides que l'imagination suscite : « *le plus grand philosophe du monde sur une planche plus large qu'il ne faut, s'il y a au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra* » (Pascal, *Pensées* 82). L'usage social de l'imagination est dénoncé par Pascal, davantage que la nature de l'imagination. Puissance concurrente du cœur et de la raison, l'imagination reste une faculté à dompter pour en faire une accorte servante au service de la religion (jansénisme pascalien) ou de la science.

B) L'imagination active et l'imagination passive

La puissance de l'imagination dénoncée par Pascal reste à expliquer. Dénoncer l'usage social par la rhétorique ne prouve pas le bien-fondé d'un tel récri. Dans le livre II de *La recherche de la vérité*, Malebranche analyse la nature de l'imagination et la communication des effets de ses images. Après avoir noté qu'entre les sens et l'imagination n'existe qu'une différence de degrés, Malebranche repère le propre de l'imagination : « *par l'imagination, l'âme n'aperçoit que les êtres matériels lorsqu'étant*

¹ Polygone à mille côtés

absents elle se les rend présents en s'en formant, pour ainsi dire, des images dans le cerveau ». A cette conception, s'ajoute une distinction entre une imagination active par laquelle une pensée d'image peut être provoquée volontairement (par exemple chez le géomètre ou chez le peintre) et une imagination passive, où une fièvre, une forte dose de vin change la composition du sang et modifie le cours et la conduite coutumiers des esprits animaux et peuvent produire des hallucinations. Les esprits animaux (dans les nerfs) et les fibres du cerveau sont susceptibles d'altération. Malebranche étudie ainsi la communication contagieuse des imaginations fortes : nourrices, parents, amis, celle des grands hommes (Tertullien, Sénèque et Montaigne) et le mimétisme servile qui en découle : « *Nous ne sommes pas de pures intelligences : toutes les dispositions de notre âme produisent quelques dispositions de notre corps, comme les dispositions de notre corps excitent de pareilles dispositions dans notre âme* » (Malebranche, *De la recherche de la vérité*, VIII^e éclaircissement). Ces dispositions constituent parfois des préjugés et des anticipations de nos conduites.

C) Imagination et schématisation

La réalité et la force de l'imagination (*Einbildung*) attestent de notre capacité de réception de la réalité des choses et de l'influence qu'elle acquiert sur nous en fonction des émotions qu'elles provoquent mais, comme le remarque Kant, l'imagination n'est pas le signe de l'aliénation de l'homme : « *De l'imagination comme faculté de connaissance productive ou créatrice: Elle est très puissante pour créer une autre nature pour ainsi dire à partir de la matière que la nature réelle lui donne; en ceci nous sentons notre liberté par rapport à la loi de l'association (qui dépend de l'usage empirique de cette faculté), de telle sorte que nous empruntons suivant cette loi à la nature la matière dont nous avons besoin, mais que celle-ci peut être travaillée par nous en quelque chose qui dépasse la nature* ». Dans l'usage de l'imagination en vue de la connaissance, l'imagination est toutefois subordonnée à l'entendement qui seul légifère. Représentation, le schème anticipe la perception de l'entendement auquel elle soumet les données des sens. Dans l'esthétique, l'imagination schématise librement la pure forme de l'œuvre ou du spectacle de la nature et provoque le plaisir esthétique.

III/ L'imagination comme profondeur de l'esprit

A) L'imagination comme fond de désordre

La thèse comtienne sur l'imagination n'a rien de singulier : « *l'état normal de la nature humaine subordonne autant l'imagination à la raison que celle-ci au sentiment* » (A. Comte, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, Cinquième partie). Ce qui est original, c'est bien plutôt le rapport de la raison au sentiment. On notera le jeu de vases communicants: l'imagination a d'autant moins d'importance que le sentiment domine : « *Nos facultés de représentation et d'expression sont nécessairement subordonnées à nos fonctions de conception et de combinaison. Cette loi statique est immuable, et n'a jamais souffert d'altération réelle. On pourrait même la constater au milieu de nos perturbations cérébrales, qui vicent nos relations extérieures, sans troubler l'harmonie élémentaire de nos diverses opérations intérieures* ». La référence au normal, et indirectement au pathologique, n'invite-t-elle pas à interroger le rapport personnel que Comte entretient avec la puissance de l'imagination ? Son amour de l'opéra italien atteste d'un besoin d'imagination libérée dans un cadre social (règles et lieux de l'art).

B) L'imagination comme condition primitive de de l'esprit

Parce qu'on ne prend sans doute jamais congé de l'imaginaire de son enfance, le philosophe des sciences Gaston Bachelard conçoit l'imagination comme un obstacle épistémologique. La psychanalyse des quatre éléments s'appliquent d'abord à l'esprit scientifique prisonnier de l'expérience infantine. C'est ainsi qu'il serait fondé à parler d'un inconscient de l'esprit scientifique. Dans *La Psychanalyse du feu*, Bachelard trouve l'origine de l'attrait pour la chimie dans la fascination du pouvoir des explosions : « *en résumé, sans vouloir instruire le lecteur, nous serions payé de nos peines, si nous pouvions le convaincre de pratiquer un exercice où nous sommes maîtres : se moquer de nous-mêmes. Aucun progrès n'est possible dans la connaissance objective sans cette*

ironie autocritique » (G. Bachelard, *La Psychanalyse du feu*, p.18). Néanmoins, l'imagination est aussi définie comme un instrument de connaissance métaphysique. Dans *L'Eau et les rêves* sont distinguées l'**imagination formelle**, imagination qui produit les images délimitées et identifiables et l'**imagination matérielle** qui produit «*des images directes de la matière* ». L'opposition entre l'imagination formelle et l'imagination matérielle recoupe ainsi celle de la rêverie diurne et nocturne et rend possible : « *La méditation d'une matière éduque une imagination ouverte* » (*L'Eau et les Rêves*, p. 9). Il ne s'agit pas d'un retour au point de départ pré-scientifique mais de se donner les moyens de faire le départ entre ce qui relève de l'esprit scientifique et l'imagination matérielle présente en chaque homme. L'imagination réside dans la profondeur de l'esprit.

Conclusion

La mise en accusation de l'imagination atteste la réalité de son autonomie et la fragilité de la raison humaine qui la définit comme une puissance menaçante. L'imagination peut s'opposer à la raison dont elle accuse les limites. Elle peut concourir aussi à l'édification d'une culture commune où le rationnel et l'imaginaire manifestent la complexité irréductible de l'esprit humain. Gageons que cette complexité soit aussi une matière dont nous pouvons nous réjouir.